

EMMANUELLE HUYNH
JOCELYN COTTENCIN

A TAXI DRIVER AN ARCHITECT AND THE HIGH LINE



EMMANUELLE HUYNH /
JOCELYN COTTENCIN

A TAXI DRIVER,
AN ARCHITECT
AND THE HIGH LINE

AU LiFE

INSTALLATION

Du samedi 28 octobre au dimanche 12 novembre 2017

PERFORMANCE

Vendredi 27 octobre à 19h

Vendredi 10 novembre à 19h

Dimanche 12 novembre à 16h

Dans le cadre de la programmation du LiFE et de la célébration « 2017, une année américaine », le LiFE, Le Théâtre, scène nationale et Le Grand Café - centre d'art contemporain présentent *A taxi driver, an architect and the High Line*.

Ce projet, imaginé par la chorégraphe Emmanuelle Huynh et le plasticien Jocelyn Cottencin, lie performance dansée et installation vidéo. Il s'agit d'une trilogie, un portrait de la ville de New York à travers trois protagonistes et leurs relations à l'espace et à l'architecture. Les trois films rassemblent à la fois des mémoires physiques, des histoires intimes, des espaces et des perceptions sonores de la ville. L'installation qu'ils composent navigue entre fiction, documentaire, écriture chorégraphique et poésie.

La performance d'Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin est pensée comme un quatrième écran, leurs présences physiques varient entre apparition et disparition dans les images. Ainsi, les films deviennent à la fois une trame narrative et une partition permettant aux corps de se manifester dans une nouvelle dimension.

Une proposition du Grand Café - centre d'art contemporain pour le LiFE.

Coréalisation LiFE - Ville de Saint-Nazaire, Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire et Le Grand Café - centre d'art contemporain.

LES FILMS, L'INSTALLATION ET LA PERFORMANCE

« En 2013, suite à l'invitation de Sophie Claudel, attachée culturelle à l'Ambassade de France à New York, pour le programme "Carte Blanche", j'ai pensé un projet qui compose un portrait de la ville de New York elle-même à travers ses habitants, ses espaces et les liens qu'ils entretiennent. Mon regard de danseuse et / ou mon corps sont impliqués, suivant le médium emprunté : film, performance, bande-son. J'ai proposé à l'artiste visuel Jocelyn Cottencin de me rejoindre pour élaborer le projet *A taxi driver, an architect and the High Line*. »

Emmanuelle Huynh

New York continue d'occuper une place particulière dans notre imaginaire, c'est probablement l'une des villes les plus présentes dans la production cinématographique.

Le projet *A taxi driver, an architect and the High Line* ne s'appuie pas directement sur cet imaginaire. Il choisit le corps comme prisme de lecture de la ville. Le corps placé dans l'espace, le geste et son rythme révèlent en creux celui de la ville, ses architectures. La présence physique, la marche, la danse aiguissent notre regard et permettent une activité de sur-lignage discret des mouvements de la ville, de ses masses et de ses transformations.

A taxi driver, an architect and the High Line est une trilogie filmée. C'est un portrait de la ville à travers trois caractères et leurs relations à l'espace et à l'architecture. Les deux premiers personnages sont un chauffeur de taxi (Phil Moore) et un architecte (Rick Bell). Le troisième est un monument, la High Line. Coulée de verdure au cœur de la cité, la High Line est métaphoriquement considérée comme une personne qui traverse la ville, la révèle et provoque la rencontre entre des personnes et des histoires. Les films rassemblent à la fois des mémoires physiques, des histoires intimes et des espaces. Chaque film navigue entre fiction, documentaire, performance et poésie.

Le projet est avant tout un dialogue avec chacun des protagonistes, une recherche à travers leur mémoire physique et leur histoire personnelle. Des gestes, des mouvements, des trajets ont été identifiés. Ces gestes sont réengagés dans la ville. Ils peuvent être re-placés dans leur contexte d'origine comme déplacés. Chaque action dialogue avec le contexte et provoque une lecture de l'espace depuis celle du corps. En contrepoint, le regard porté sur la ville s'intéresse aux activités quotidiennes, aux gestes

liés au travail, au rythme de la ville. Le projet s'engage et se confronte à la réalité des espaces et des actions.

A taxi driver, an architect and the High Line est aussi une aventure artistique partagée par une chorégraphe et un artiste contemporain dans laquelle chacun questionne en permanence le champ de l'autre. Le geste dansé, aussi discret et intime soit-il, est l'outil d'expérimentation et de définition de l'urbanité tandis que l'espace et la temporalité de l'installation vidéo en deviennent le support pour être à leur tour remis en jeu dans la performance chorégraphique.

La performance prolonge ce qui est mis en œuvre dans l'installation. Les films deviennent ainsi à la fois une trame narrative et une partition.

Les principes de mémoire activée au présent sont étendus au domaine musical et aux arts visuels. Des évocations, déformations, ré-interprétations de performances d'artistes et de chorégraphes majeurs de la scène new-yorkaise des années 60 comme Robert Morris, Simone Forti, Trisha Brown ou David Gordon et des citations des chorégraphes contemporain(e)s, DD Dorvillier, Jennifer Lacey, Xavier Le Roy côtoient les expérimentations musicales de Moondog, Animal Collective ou Suicide.

Nos actions sont pensées comme le quatrième écran de l'installation, un paysage fait de temps et de mouvements.

Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin

Emmanuelle Huynh est née en 1963 à Châteauroux, elle vit à Rennes et travaille dans le monde entier. Danseuse, chorégraphe et enseignante, son travail explore la relation avec la littérature, la musique, la lumière, l'ikebana (art floral japonais) et l'architecture. Elle va à la rencontre de praticiens issus de champs disciplinaires des plus variés : astrophysiciens, plasticiens, musiciens... Elle a été directrice du Centre national de danse contemporaine à Angers (CNDC) de 2004 à 2012, enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris depuis 2016 et pontuellement aux Écoles nationales supérieures d'Architecture de Nantes et de Mauritius. <http://emmanuellehuynh.fr>

Jocelyn Cottencin est né en 1967 à Paris, il vit et travaille à Rennes. Depuis une vingtaine d'année, il développe un travail qui met à mal les notions de catégories. Artiste et graphiste, il traite particulièrement des codes et des langages, des questions d'émission et de réception des images. Qu'il conçoive des installations, des scénographies, des films, des systèmes graphiques, Jocelyn Cottencin poursuit le développement d'un vocabulaire visuel étendu. Son travail a été montré en France et à l'étranger, notamment au Centre George Pompidou (Paris), au Musée des arts décoratifs (Paris), au Musée d'art contemporain de Chicago, etc.

www.jocelyncottencin.com / www.lieuxcommuns.com

LES TROIS PERSONNAGES

Rick Bell, est, au moment où nous le rencontrons, directeur du American Institute of Architecture New York (AIANY). Il connaît physiquement sa ville, son histoire, chaque bâtiment ou angle de rue ! Il participe aux décisions ou mouvements citoyens qui la transforment (réhabilitation de Ground Zero, Occupied Wall Street) et entretient un rapport quasi amoureux avec cette ville. Il a longuement vécu à New York en alternant avec d'amples séjours à l'étranger comme le Maroc, la France. En dépit de ses responsabilités professionnelles ou à cause d'elles, il y marche encore beaucoup et la traverse à bicyclette. Il incarne le rapport subjectif / objectif à la ville en une équation personnelle / professionnelle exceptionnelle. Il est désormais directeur du New York City department of Design and Construction.

Philip Moore a été chauffeur de taxi et guide dans les tours Operator. Il connaît parfaitement la ville, ses sens de circulation, ses nœuds. Natif du Queens, il a vécu toute sa vie à New York en déménageant plusieurs fois. Il connaît les lieux que le touriste doit voir, parfois sans y être jamais entré lui-même. Son école primaire, sa high school, la fenêtre de sa chambre d'enfant à Queensborough, l'hôpital où il distribue le courrier et l'Apollo Theater à Harlem sont autant de repères concrets et signifiants. Sa façon d'arpenter la ville, de l'apprécier, est liée à sa voiture et à ce mode de déplacement. La vitesse, le véhicule qui transporte rapidement le corps dans l'espace font partie de sa façon d'appréhender la ville.

La High Line est une ancienne voie ferrée aérienne réhabilitée en promenade arborée. Elle se situe dans le quartier Ouest de Manhattan. Elle s'étire de la 14^e à la 34^e rue, entre la 10^e et la 12^e avenue. Elle est une personne imaginaire qui grandit, grimpe dans Manhattan, se transforme et transforme la ville qu'elle traverse et met en scène. La coulée verte new-yorkaise nous permet de parcourir l'histoire et l'architecture magistrale de cette ville. Il est impossible de l'emprunter sans penser aux percées de l'artiste Gordon Matta Clark qui sculptait les bâtiments abandonnés à coup de perceuse ainsi qu'aux performances des années 60 de la chorégraphe américaine Trisha Brown. Mais la High Line n'est pas seulement tournée vers le passé. C'est un lieu en mutation, en transformation, un chantier ponctué par les actions des travailleurs, des bâtisseurs.

CITATIONS CHORÉGRAPHIQUES

Trisha Brown

Chorégraphe américaine (1936-2017)

Figure de la danse post-moderne new-yorkaise, Trisha Brown rejette les conventions scéniques et les enjeux de la représentation. Elle va rapidement produire ses pièces dans des endroits insolites qui lui servent d'espace de représentation tels que les toits, la rue, les parvis... La musique, généralement absente de son travail jusque dans les années 80, va progressivement s'inscrire dans son œuvre à mesure qu'elle réintègre les grandes productions institutionnelles. Elle collabore alors avec de nombreux compositeurs, musiciens, plasticiens, notamment Robert Rauschenberg dans *Glacial Decoy*.

DD Dorvillier

Chorégraphe née à Puerto Rico en 1967

Sa pratique à la fois conceptuelle et physique s'appuie sur les relations entre abstraction, corporalité, langage et perception. L'œuvre *Danza Permanente* (2012-2014) à laquelle Emmanuelle Huynh fait référence, résulte de l'interprétation par quatre danseurs d'une composition musicale réalisée par Ludwig Van Beethoven pour quatre instruments à cordes. Fascinée par les phénomènes de langage, DD Dorvillier entend ouvrir le champ de la perception en interrogeant la pertinence de la danse. Il ne s'agit pas d'exprimer la musique, mais de tenter d'en reproduire sa structure, de créer une danse qui soit une « transposition » et non une « expression » en cherchant à ouvrir, pour les danseurs et les spectateurs, de nouvelles zones sensibles.

Simone Forti

Chorégraphe italienne née en 1939

Elle pratique la danse d'improvisation et le happening. Sa démarche artistique part de l'observation des mouvements de la nature, de l'environnement et du quotidien pour créer des chorégraphies à partir de « gestes ordinaires », comme balayer le sol par exemple. Plus tard, elle appliquera cette même approche à l'observation des animaux et créera *Sleep Walkers*, inspirée de mouvements des flamands roses. À New York, elle développe les *Dance Constructions* auxquelles Emmanuelle Huynh fait référence. Ces danses performatives au nombre de 7 sont basées sur la répétition de mouvements ordinaires, incluant des objets du quotidien (cordes, planches de bois...) et le hasard comme facteur déterminant de la composition.

CITATIONS CHORÉGRAPHIQUES

Jennifer Lacey

Chorégraphe américaine née en 1966

Son travail, à la frontière de la danse contemporaine et de la performance, multiplie les expériences interdisciplinaires et les collaborations artistiques.

Dans ses performances, Jennifer Lacey s'intéresse aux caractéristiques du lieu : son histoire, ses usages et tous les menus détails qui perturbent ou fragmentent l'appréhension qu'on peut en avoir. Elle conçoit ainsi des performances où la plasticité de l'espace émerge au gré de la déambulation des corps. Ces corps qui évoluent produisent des décalages sensibles et indexent l'espace pour convier le public à une dérive sensuelle et insolite. De ce lieu revisité émerge un nouveau territoire fluctuant, façonné par les corps qui l'investissent et le recomposent.

Vaslav Nijinsky

Chorégraphe russe (1889-1950)

Sa réputation est née de ses performances athlétiques et de la qualité de son interprétation lyrique. Après avoir été révélé dans des pièces orientalistes, il marque les esprits dans l'interprétation du *Spectre de la Rose* en bousculant les canons du ballet romantique par l'absence de hiérarchisation des sexes. En 1912, avec *L'Après-midi d'un faune* d'après le *Prélude* de Claude Debussy, il opère une véritable rupture chorégraphique par une succession de petits bonds saccadés, de déplacements latéraux, de contorsions des corps sans repères marquant le tempo. La polémique née de la réception de cette pièce révolutionnaire assure le succès de la compagnie des Ballets Russes de Serge Diaghilev.

Xavier Le Roy

Chorégraphe français né en 1963

Ses travaux produisent des situations qui interrogent, entre autres, la relation spectateurs/performers. L'œuvre *Retrospective* de Xavier Le Roy à laquelle Emmanuelle Huynh fait référence est un travail réalisé en 2012 pour la Fondation Tapiès (Barcelone) qui questionne les codes institutionnels du milieu muséal. L'exposition est conçue comme une chorégraphie d'actions, de gestes et de paroles. Une vingtaine d'interprètes s'approprient des éléments du corpus chorégraphique de Xavier Le Roy créés entre 1994 et 2010 pour les transposer dans une mise en scène où plusieurs temporalités cohabitent pour former une narration au présent. L'idée centrale et troublante de ce travail est de montrer comment le temps s'inscrit à la fois dans les œuvres mais aussi en nous, spectateur.

Jocelyn Cottencin avec :

The Brian Jonestown Massacre – Wisdom,
Animal Collective - Loch Raven,
Ratatat – Gettysburg,
Beastie Boys - Jimmy James,
Alan Vega - I believe,
Ty Segall - Goodbye Bread,
Moondog - Theme,
Duke Ellington Charles Mingus & Max Roach - Very Special,
Suicide – Cheree,
The Brian Jonestown Massacre - That Girl Suicide.

Jocelyn Cottencin réalise un portrait musical de la ville de New York à travers une sélection de morceaux emblématiques des années 1960 à aujourd'hui.

Du fait du caractère cosmopolite de la ville, New York décline l'ensemble des genres musicaux depuis la musique classique jusqu'aux musiques électroniques en passant par le jazz, le rap et les musiques du monde. C'est notamment à New York que sont nés la salsa et le hip-hop. La musique à New York est aussi le catalyseur de revendications politiques très fortes, l'identité et la culture noire ont vivement utilisé le jazz et le hip-hop comme étendard d'une culture autonome, faisant de la musique un acte de militantisme.

Jazz

Bien que né à La Nouvelle-Orléans, c'est à New York que le jazz s'épanouit. À partir des années 1930, Harlem devient la capitale du monde noir américain.

Les musiciens affluent et l'on voit se constituer de nombreuses formations qui donneront naissance à de nouveaux styles de jazz. Artistes majeurs : Vernon Duke, Frank Sinatra, Ella Fitzgerald, Chet Baker, Louis Armstrong, Duke Ellington, Tony Bennett, Bing Crosby.

Rock

Bien que le rock soit né dans le sud des États-Unis, New York tient une grande place dans l'histoire de ce mouvement avec des groupes comme The Velvet Underground, Richard Hell, New York Dolls, Ramones, Television, Patti Smith, Talking Heads, Blondie, Suicide, KISS... Cette effervescence est en partie due au nombre important de clubs qui ont permis aux groupes de se faire connaître. La ville est souvent associée à la capitale du rock.

Rap

La fin des années 1980 est désignée comme l'âge d'or du rap. À New York, la guerre des « clans » réunissait des rappeurs du même quartier autour de producteurs charismatiques, le plus célèbre étant le Juice Crew de Queensbridge. C'est surtout la violence et les rues de New York (et particulièrement du Bronx) que les rappeurs américains mettent en avant dans certaines de leurs chansons.

Artistes majeurs : Nas, Fat Joe, Ol' Dirty Bastard, Jay-Z , The Notorious B.I.G., KRS-One, Mobb Deep, Redman, Busta Rhymes, Beastie Boys.

CRÉDITS – REMERCIEMENTS

A taxi driver, an architect and the High Line

**Emmanuelle Huynh
et Jocelyn Cottencin**

Films, installation et performance

D'après une idée originale
d'Emmanuelle Huynh

Production :

Plateforme Mùa

Coproduction :

Les Services Culturels de l'Ambassade
de France à New York,
Le Quartz Scène nationale de Brest,
Passerelle Centre d'art contemporain,
Brest

REMERCIEMENTS

The AIA - Center for Architecture, New
York,
MOMA PS1 - Queens Museum,
Le Musée de la Danse - Centre
chorégraphique national de Rennes et
de Bretagne,
La Criée centre d'art contemporain de
Rennes,
Sophie Claudel, Rima Abdul Malak,
Dorothee Charles, Nicole Birman,
Esther Welger-Barboza, Étienne
Bernard, Matthieu Banvillet, Breckyn
Drescher, Jumatatu Poe, Uta
Takemura, Irène Hultman Monti,
Shelley Senter, Walter Dundervill,
Olivier Souchard, Xavier Le Roy, Ben
Evans.

Les films ont été réalisés en octobre
2014, mars et juin 2015.

POUR LES PERFORMANCES

Films, installation et performance :

Emmanuelle Huynh et Jocelyn
Cottencin

Skateur : Antonin Crusson

Régie générale : Maël Teillant

Citations chorégraphiques :

Cf. pages 7-8

Film et images :

Jocelyn Cottencin

Montage :

Jocelyn Cottencin avec la
collaboration de David Beautru et
Dorothee Lorang

Bande-son Jocelyn Cottencin

Cf. page 9

PLATEFORME MÙA À SAINT-NAZAIRE

La compagnie Mùà, créée par Emmanuelle Huynh, est une compagnie à rayonnement national et international, accompagnée comme telle par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle a installé son siège social à Saint-Nazaire, en 2016. Le choix de ce point d'ancrage s'est fait pour la singularité de la ville et les perspectives artistiques et collaboratives prometteuses que la compagnie projette sur ce territoire, au regard de l'ambition artistique et culturelle de la Ville de Saint-Nazaire réaffirmée. Elle se fixe pour objectif d'ancrer une médiation directe avec le public à travers la rencontre avec les œuvres, les pratiques et des projets qui lui seront directement adressés.

La compagnie Mùà aspire à devenir une plateforme artistique et culturelle, interrégionale Pays de la Loire-Bretagne, tissant des liens avec des partenaires nationaux et internationaux.

Plateforme Mùà est en cours de création de son prochain projet. *Formation*, à partir de l'œuvre autobiographique de Pierre Guyotat, sera présenté au Théâtre, scène nationale le 1^{er} décembre 2017 à 20h30, après un temps de résidence de création en août 2017.

Dans cette pièce, de l'enfance à la vieillesse, les différents âges de la vie sont parsemés de motifs récurrents, de grandes séquences de découvertes et d'émancipation.

<http://www.letheatre-saintnazaire.fr/spectacles/formation/>



Formation, Photographie Marc Dommage

A taxi driver, an architect and the High Line préfigure un projet de transposition pour la Ville de Saint-Nazaire, *Saint-Nazaire Portrait(s)*. Ce projet, déjà initié depuis 2016 par Emmanuelle Huynh et Plateforme Mùà, s'inscrit dans l'ambition de la compagnie de travailler la dynamique croisée "art et société" impulsée par différents acteurs culturels de la Ville de Saint-Nazaire, en faisant le pari d'une réappropriation active d'un territoire et de son patrimoine par ses habitants et permettre ainsi l'expression de leur regard sur la ville. Ce projet sera présenté au LiFE en 2019.

Installation présentée du 28
octobre au 12 novembre 2017

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h.
Fermeture exceptionnelle de
l'installation pour les besoins
techniques de la performance : jeudi
9 novembre à 17h00, vendredi 10 à
18h30 et dimanche 12 novembre de
15h30 à 17h15.
Entrée libre.

Performance :

Vendredi 27 octobre à 19h
Vendredi 10 novembre à 19h
Dimanche 12 novembre à 16h

Durée environ 1h

Gratuit

Réservation indispensable auprès du
Théâtre :

Rue des Frères Pereire à Saint-Nazaire
t. 02 40 22 91 36

www.letheatre-saintnazaire.fr

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire
t. 02 40 00 41 68

life@mairie-saintnazaire.fr

www.lifefestsaintnazaire.wordpress.com



Life Saint-Nazaire

Marcos Avila Forero

Les choses qui vibrent,
Exposition du 14 octobre 2017
au 7 janvier 2018

Artiste d'investigation, Marcos Avila Forero opère sur le terrain. Ses œuvres portent l'empreinte de rencontres avec des communautés plongées dans l'invisibilité dont il met l'histoire en lumière.

Ses interventions à même le contexte condensent la force de l'engagement et la puissance de la poésie. Photographies, instruments de musique et vidéos vous proposent un voyage sensible et humaniste !

Le Grand Café

Centre d'art contemporain
Place des Quatre z'Horloges
44600 Saint-Nazaire
t. 02 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr



Le Grand Cafe -
Centre d'art contemporain



@cac_gc

